

Jean Prod'hom invite à se promener dans ses marges



C'est un blog devenu livre. Depuis juillet 2012, jour après jour, Jean Prod'hom publie sur lesmarges.net des proses ciselées et vagabondes qu'une petite troupe de fidèles suit à la trace. La marge, rappelait Jean-Luc Godard, c'est «ce qui fait tenir les pages ensemble». Et le livre, c'est ce qui réunit les pages. Le nom du blog suggérait donc un destin qu'on se réjouit de voir désormais accompli.

L'an dernier, Jean Prod'hom avait publié un premier livre miraculeux où il apparaissait en collectionneur de tessons roulés et métamorphosés par les eaux («Tessons», Editions d'Autre Part). La même attention portée aux choses modestes se retrouve dans «Les marges». Il est question de la vie ordinaire. De joies nonchalantes. D'enfants qui apprennent à lacer leurs chaussures. Des heures creuses ou de la pleine obscurité. De la pluie sur les tuiles ou du chant des ruisseaux dans le Haut-Jorat où vit l'auteur. Pour quelqu'un qui a tant lu, Jean Prod'hom n'a pas l'érudition ostentatoire. Ici ou là, un nom d'écrivain surgit tel une taupe qui sortirait un instant le museau du sol avant de retourner à ses profondeurs: Blaise Cendrars, André Dhôtel, Pascal Quignard ou François Bon qui signe la postface.

On se promène beaucoup dans ces «Marges» où les textes s'accompagnent de photographies réalisées par l'auteur. Le livre s'arpente comme un ruban de Moebius qui, sans rupture, ferait passer du dehors au dedans, du grain du réel à l'étoffe des songes et de l'enfant que Jean Prod'hom fut dans les années 1960, à Lausanne, aux enfants qui sont aujourd'hui les siens. La marche des jours a

gouverné la rédaction de ces proses fluides et méditatives dans lesquelles le lecteur s'installe, lui aussi, comme un passager du temps. On recommande en particulier le très beau texte, inspiré par les cimetières, où les morts sont les «alliés des vivants».

A lire

«Marges», de Jean Prod'hom, postface de François Bon, Antipodes, 167 p.

Michel Audétat , Journaliste